

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Ephémérides musicales.

Musique et Musiciens à  
Québec : Blain de  
Saint-Aubin.....N. LEVASSEUR

Déodat de Sévérac .....ALFRED POULIN

La Symphonie de Québec  
OCTAVE BOURDON

Musique d'église, C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Le Chant.

Conférences grégoriennes,  
(5e entretien)  
FR. RAYMONDIEN, E. C.

Lettre de Montréal . . FRED. PELLETIER

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

Abonnement : \$1.50 par année

Le numéro, 12 sous

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

## COLLABORATEURS :

- |                               |                                    |
|-------------------------------|------------------------------------|
| M. JEAN AUBOIS                | R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.        |
| M. J.-ARTHUR BERNIER          | M. ARTHUR LETONDAL                 |
| R. P. LOUIS BONVIN, S. J.     | M. N. LEVASSEUR                    |
| M. OCTAVE BOURDON             | M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S |
| R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.    | M. XAVIER MERCIER                  |
| Mademoiselle VICTORIA CARTIER | M. le docteur J.-G. PARADIS        |
| M. GUSTAVE COMTE              | M. le chanoine J.-R. PELLETIER     |
| M. AUGUSTE DESCARRIES         | M. FRÉD. PELLETIER                 |
| M. l'abbé JOSEPH DESMET       | M. ALFRED POULIN                   |
| R. P. EMILE FONTAINE, S. J.   | Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.         |
| Mademoiselle BLANCHE GAGNON   | <i>S. M. de S. M.</i>              |
| M. HENRI GAGNON               | M. E. STIÉVENARD                   |
| M. J.-A. GILBERT              | M. ROBERT TALBOT                   |
| Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD    | M. EDM.-J. TRUDEL                  |

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an ..... \$1.50  
ÉTRANGER, un an ..... 2.00

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 et 1920 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

## La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve.....\$ 43,000,000.  
Actif au-delà de..... 40,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère  
" Boul.-Langelier : J.-A. Foster

## SOLFEGE-MANUEL DE CHANT GREGORIEN

par Fr. Raymondien, E. C.

« Je souhaite que votre superbe ouvrage répande largement sa bonne doctrine. »

DOM J. POTHIER,  
abbé de Saint-Wandrille.

« Vos principes sont clairs et simples... présentés avec une rigueur pédagogique absolue... Votre enseignement est intuitif et bien « agissant ».

DOM LUCIEN DAVID,  
prieur de Saint-Wandrille.

En vente à la « Procure », 44, rue Côté,  
Montréal. Prix : 50 sous. la douz., \$3.00

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 à 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

## Musique et Broderie Françaises

Nous avons tout ce qui est nouveau et joli en musique vocale, instrumentale, musique d'ensemble, d'orchestre et de fanfare, opéras, opérettes, libretti, littérature musicale.

### MUSIQUE RELIGIEUSE D'APRÈS LE MOTU PROPRIO

Célèbre méthode de piano de Schmoll, en 5 parties, chacune .....	\$0.90
La méthode des méthodes de piano, de Staub .....	1.00
Hanon, Le Pianiste virtuose, les 60 exercices .....	1.75

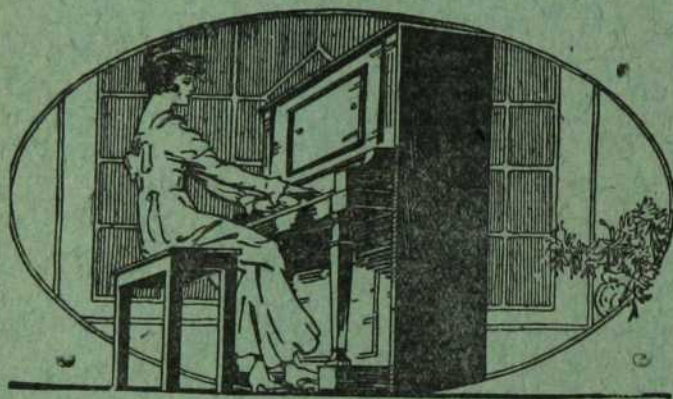
Théories et solfèges les plus renommés de Arnoud, Danhauser, Lavignac, Renschel.

Nous brodons, nous étampons, nous perlons Patrons perforés.

Nous vendons le meilleur coton à broderie : le M. F. A. -

**RAOUL VENNAT** :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

— Tel. Est 3065 —



## Pour le choix de votre instrument de musique

Vous trouverez toujours, si vous avez recours à nos vendeurs, l'assistance dont vous avez besoin pour faire un choix judicieux.

Que vous ayez besoin d'un piano, d'un piano automatique, même d'un gramophone, à moins d'être connaisseur émérite, vous ne pouvez juger d'un seul coup d'œil de la valeur d'un instrument du point de vue de la durée, qualité pourtant bien essentielle.

Il y a chez JULIEN à votre disposition, un personnel expérimenté, des marques d'instruments les mieux réputées, avec abondance de choix dans les styles et finis.

PRIX ET CONDITIONS POUR CONVENIR A TOUS

— NOS LIGNES : —

**PIANOS :** Bell, Martin-Orme, Pratt, Rossini, Wiseman et Dominion.

**GRAMOPHONES :** Phonola, Columbia, Casavant, Julien Spécial.

MUSIQUE EN FEUILLES  
RELIGIEUSE ET PROFANE

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

197, rue St-Joseph,  
St-Roch.

# A. - J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes, Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES,  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY FRÈRES ENR.

263, RUE SAINT-JEAN  
Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

---

---

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines

---

---



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

---

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant  
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.

## Ephémérides Musicales

**D**ANS le parterre de l'art musical, le mois de mai vit éclore un grand nombre de fleurs à l'éclat varié, au parfum pénétrant. Au premier rang énumérons R. Wagner Gabriel Fauré, Jules Massenet, Charles Bordes, et pour mémoire Rouget de l'Isle, le fameux auteur de la non moins fameuse «Marseillaise.» D'autres, moins connus mais estimables, ont produit des œuvres de mérite, Georges Hüe, Aristide Hignard, Halévy, Georges Marty, Henri Ravina, pianiste ainsi que Moschelès, le célèbre violoniste Viotti, Franz de Suppé, Raff.

1er mai

### Lamperti, 1813-1892

Né la même année que Wagner, Lamperti fut parait-il le dernier représentant de l'école vocale italienne d'autrefois, qui produisit tant de virtuoses. Il est vrai que, depuis, bien des professeurs se réclament de la même méthode dont ils ont *seuls* le secret. Quoiqu'il en soit, Lamperti fut incontestablement un professeur éminent auquel nombre d'illustres divas durent leur pré-éminence vocale. C'est à lui qu'Emma Lajeunesse, rendue à Paris pour se parfaire dans l'étude de l'orgue et du piano, fut adressé et par un connaisseur qui l'avait entendue dans un concert où elle avait chanté. « Vous avez, made moiselle, une fortune dans le gosier ; allez trouver mon ami Lamperti.

Avec le célèbre professeur italien, en deux ans elle était devenue une chanteuse de premier plan qui devint Albani.

Lamperti, comme Garcia son collègue en enseignement vocal, vécut à un âge avancé. Il mourut à 79 ans.

7 mai

### Brahms (Johannès), 1833-1897

Musicien puissant, dont la renommée a tout de même été surfaite un peu. Brahms était à la fois virtuose et compositeur. Il est surtout connu par son *Requiem* et ses «Dances Hongroises» pour orchestre.

Ami de Schumann qui le protégea, il partagea ses antipathies à l'égard de Wagner dont il réprouvait les théories et le style.

10 mai

### Rouget de l'Isle, 1760-1836

Composa en une nuit, paroles et musique, un chant intitulé «Chant des armées du Rhin» lequel, joué dans les rues de Paris pour la première fois par un régiment de Marseille, fut appelé «Hymne des Marseillais» puis définitivement la «Marseillaise».

On a contesté la paternité de cette œuvre à Rouget de l'Isle. Elle semble toutefois bien établie, sauf pour la dernière strophe.

12 mai

### Bordes (Charles), 1863-1918

Bordes, sur la fin du siècle dernier et dans les débuts du présent siècle, a exercé en France une influence merveilleuse.

Il fut un admirable propagateur de la musique des maîtres du 16e siècle, tant religieux que profanes.

Le rayonnement de cet artiste tient du prodige. Il organisa le chœur de S.-Gervais où ses auditions de musique palestrinienne attirèrent tout Paris. Il fonda la Schola Cantorum avec Guilmant et V. d'Indy, publia la Tribune de S.-Gervais, et donna des éditions très soignées des œuvres religieuses du genre palestrinien. Il s'intéressa au chant grégorien qu'il travailla à restaurer plusieurs années avant le Motu proprio. Il entreprit avec ses chanteurs une tournée de concerts d'éducation pour remettre le public en contact avec ce répertoire ancien, sacré ou profane, injustement mis en oubli.

Sa santé y passa. Usé avant le temps il mourut dans la dernière décade.

12 mai

### Massenet (Jules) 1842-1912

Ce compositeur, dont les œuvres ont eu une grande vogue pour leur caractère séduisant et voluptueux, est un descendant musical de Gounod, bien que n'ayant pas eu la grande emprise de ce dernier sur ses contemporains.

Massenet fut un travailleur acharné, constant et avisé. Il avait toujours quelque composition sur le métier. Une poésie lui plaisait-elle ? Il l'apprenait par cœur avant de la mettre en musique ; il la déclamaait, il s'en pénétrait foncièrement. De là cette accentuation naturelle et franche du texte et l'heureuse traduction musicale que l'on admire dans ses moindres mélodies.

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

PAR

N. LeVASSEUR

(suite)

Collige fragmenta ne percant !

Aux environs de l'automne de 1866, lorsque l'on institua la fête annuelle aux huîtres à l'Institut d'Ottawa, Joseph Tossé, auteur des « Canadiens de l'Ouest », le docteur F.-X. Valade, excellent musicien, Achille Pinard, Eugène Têtu, et bien d'autres, en étaient. L'Institut datait de 1852, et voulait une fête montée dans les meilleures conditions, mais n'avait pas de relations familières avec la Malpecque, la Bouctouche, la Saint-Simon, les Narrows, et même la Caraque. Ce qui manquait à son complet bonheur lui fut apporté sous forme de refrains. Suivant l'ordre de Melchisédech, Benjamin Sulte ouvrait la séance par l'*Eloge des Huîtres* :

N'ayons qu'un seul mets  
Ce soir sur la table.  
Pour des fins gourmets,  
L'huître est délectable.

Bon ! Bon !  
La faridondaine !  
Gai ! Gai !  
La faridondé !

Et plus tard, chanta :

Huître qui baille  
Au pirotin  
N'est rien qui vaille  
Dans un fortin !

J'aime la belle  
Pincant le bec,  
La plus rebelle  
C'est la Malpec !

Emmanuel Blain lui fit la réplique suivante sur l'air des *Deux Gendarmes* :

I

Sur les huîtres, un poème  
Serait désirable, ma foi !  
J'ai bien prouvé que je les aime,  
Vous êtes d'accord avec moi.

L'huître n'a, malgré tous ses titres,  
Qu'une fourchette en son blason ;  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

II

L'huître ne cède qu'à la force  
Et sous le couteau du vainqueur.  
Amis, sous une rude écorce  
On trouve parfois de grands cœurs.  
Sa maison, qui n'a pas de vitres,  
Est fraîche dans toute saison,  
Mes amis, demandez des huîtres  
Et vous verrez que j'ai raison.

III

Emblème de la modestie  
L'huître fait valoir ses voisins.  
Ne se met de la partie,  
Pour dissiper soucis, chagrins,  
Plus juste que bien des arbitres  
Elle fait trouver le vin bon.  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

VI

Suivant des auteurs impossibles  
L'huître est l'équivalent de sot.  
Pour contenter les cœurs sensibles,  
Je n'approuverai point le mot.  
On écrirait de longs chapitres  
Sur le sujet, mais à quoi bon ?  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

Voilà cinquante-quatre ans de cela, et la fête dure encore.

Et d'une et de deux chansonnettes et romances. Mais que d'autres, avec quelques pièces religieuses. Citons-en quelques-unes par ordre d'années.

L'une des premières est intitulée *A Pamphile Lemay*, en date du 23 septembre 1865, de cinq stophes de huitains en vers de dix syllabes. Blain y fait allusion à *Évangéline*, aux *Essais poétiques*, œuvres de Lemay.

Je crois que l'*Eloge des huîtres*, que je reproduis ci-haut, date de 1867.

*A nos amis les Anglais*, est le titre d'une chanson créée en décembre 1869 et que voici :

A tout propos bafouer l'Anglais  
 Pour amuser les Canadiens-français,  
 A tout moment jeter le cri de guerre  
 Pour le plaisir d'effrayer les Anglais  
 N'est pas mon fait. Volontiers je pardonne  
 A tout venant qui reconnaît ses torts  
 Et je lui dis : Chez vous l'étoffe est bonne.  
 Puis, dans Québec, nous sommes les plus forts.  
 Après tout, mes très chers amis,  
 Vive l'étoffe du pays !

Il est à présumer que la chansonnette intitulée *Le Carnaval de la chambre des Communes* parut en 1869 ou 1870. C'est une spirituelle pochade, dans laquelle l'auteur esquisse ou croque d'un trait et d'un point la physionomie des ministres et députés du premier parlement de la confédération.

La publication de ces strophes, amusante qu'elle serait pour les quelques gens qui restent et qui ont connu toutes les personnes qui y sont mentionnées, n'aurait aucun sel ni intérêt pour ceux de la génération d'aujourd'hui.

Le 17 juillet suivant, Emmanuel Blain écrivait une boutade, sur le ton d'un désillusionné, et l'intitulait *Délivrez-nous*. En effet, délivrez-nous disait-il, des gêneurs, des hypocrites, des puritains, des parasites.

Huit jours après, le 25 juillet 1871, il écrit une chanson qui n'est autre qu'une aimable critique de quelques politiciens de la capitale auquel il donne de *Bredouille*. Tel est le titre de la chansonnette.

Le 5 août 1871, dans *Berceuse pour tous*, il conseille l'apaisement politique, avec le refrain suivant :

Dodo, l'enfant, dodo,  
 L'enfant dormira tantôt.

*Les Tyrans* (20 août 1871), mais il paraît que ce sont les hommes d'après cette chanson de Blain :

## I

Autrefois, dans le village  
 C'était lui  
 Le garçon franc, point volage,  
 Et poli.  
 Il était galant  
 Et toujours aimable,  
 Prévenant, affable,  
 En un mot charmant.  
 Hélas ! à présent  
 C'est bien différent.  
 Quels tyrans que les hommes...  
 Et folles que nous sommes  
 De prendre des maris  
 Bourrus et malappris !

## II

Autrefois, d'un ton sincère  
 Et gentil,  
 Il me disait : "Pour vous plaire,  
 Que faut-il ?"  
 Par un compliment  
 Ou par un sourire  
 Il savait me dire :  
 " Je vous aime tant".  
 Hélas ! à présent,  
 C'est bien différent !  
 Quels tyrans, etc.

## III

Aujourd'hui, parlant en maître,  
 Il me dit :  
 Je prétends ne jamais être  
 Contredits"  
 Rêve du printemps,  
 O douleur amère,  
 O triste chimère  
 Des amours constants,  
 Je chante en pleurant  
 Ce refrain mourant  
 Quels tyrans, etc.

La verve de notre chansonnier semblait s'être particulièrement exercée en cette année de 1871.

On aimera probablement à savoir ce qu'il pensait de nos volontaires. Voici ce qu'il écrivait à leur sujet le 30 avril 1872. La pièce, qui est intitulée *Nos volontaires*, s'adresse surtout à nos bataillons canadiens-français qui portaient pour la frontière américo-canadienne pour combattre la première tentative d'invasion fénienne.

Le volontaire est un soldat  
 Aimant Dieu, sa dame et la Reine.  
 Voyez-le marcher au combat,  
 Le front riant, l'âme sereine,  
 Loyal enfant du Canada  
 Il a les vertus de ses pères,  
 Voilà nos volontaires!

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

PAR

N. LeVASSEUR

(suite)

*Collige fragmenta ne percant !*

Aux environs de l'automne de 1866, lorsque l'on institua la fête annuelle aux huîtres à l'Institut d'Ottawa, Joseph Tossé, auteur des «Canadiens de l'Ouest», le docteur F.-X. Valade, excellent musicien, Achille Pinard, Eugène Tétu, et bien d'autres, en étaient. L'Institut datait de 1852, et voulait une fête montée dans les meilleures conditions, mais n'avait pas de relations familières avec la Malpecque, la Bouctouche, la Saint-Simon, les Narrows, et même la Caraque. Ce qui manquait à son complet bonheur lui fut apporté sous forme de refrains. Suivant l'ordre de Melchisédech, Benjamin Sulte ouvrait la séance par l'*Eloge des Huîtres* :

N'ayons qu'un seul mets  
Ce soir sur la table.  
Pour des fins gourmets,  
L'huître est délectable.

Bon ! Bon !  
La faridondaine !  
Gai ! Gai !  
La faridondé !

Et plus tard, chanta :

Huître qui baille  
Au pirotin  
N'est rien qui vaille  
Dans un fortin !

J'aime la belle  
Pincant le bec,  
La plus rebelle  
C'est la Malpec !

Emmanuel Blain lui fit la réplique suivante sur l'air des *Deux Gendarmes* :

I

Sur les huîtres, un poème  
Serait désirable, ma foi !  
J'ai bien prouvé que je les aime,  
Vous êtes d'accord avec moi.

L'huître n'a, malgré tous ses titres,  
Qu'une fourchette en son blason ;  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

II

L'huître ne cède qu'à la force  
Et sous le couteau du vainqueur.  
Amis, sous une rude écorce  
On trouve parfois de grands cœurs.  
Sa maison, qui n'a pas de vitres,  
Est fraîche dans toute saison,  
Mes amis, demandez des huîtres  
Et vous verrez que j'ai raison.

III

Emblème de la modestie  
L'huître fait valoir ses voisins.  
Ne se met de la partie,  
Pour dissiper soucis, chagrins,  
Plus juste que bien des arbitres  
Elle fait trouver le vin bon.  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

VI

Suivant des auteurs impossibles  
L'huître est l'équivalent de sot.  
Pour contenter les cœurs sensibles,  
Je n'approuverai point le mot.  
On écrirait de longs chapitres  
Sur le sujet, mais à quoi bon ?  
Mes amis, demandez des huîtres,  
Et vous verrez que j'ai raison.

Voilà cinquante-quatre ans de cela, et la fête dure encore.

Et d'une et de deux chansonnettes et romances. Mais que d'autres, avec quelques pièces religieuses. Citons-en quelques-unes par ordre d'années.

L'une des premières est intitulée *A Pamphile Lemay*, en date du 23 septembre 1865, de cinq stophes de huitains en vers de dix syllabes. Blain y fait allusion à *Évangéline*, aux *Essais poétiques*, œuvres de Lemay.

Je crois que l'*Eloge des huîtres*, que je reproduis ci-haut, date de 1867.

*A nos amis les Anglais*, est le titre d'une chanson créée en décembre 1869 et que voici :

A tout propos bafouer l'Anglais  
 Pour amuser les Canadiens-français,  
 A tout moment jeter le cri de guerre  
 Pour le plaisir d'effrayer les Anglais  
 N'est pas mon fait. Volontiers je pardonne  
 A tout venant qui reconnaît ses torts  
 Et je lui dis : Chez vous l'étoffe est bonne.  
 Puis, dans Québec, nous sommes les plus forts.  
 Après tout, mes très chers amis,  
 Vive l'étoffe du pays !

Il est à présumer que la chansonnette intitulée *Le Carnaval de la chambre des Communes* parut en 1869 ou 1870. C'est une spirituelle pochade, dans laquelle l'auteur esquisse ou croque d'un trait et d'un point la physionomie des ministres et députés du premier parlement de la confédération.

La publication de ces strophes, amusante qu'elle serait pour les quelques gens qui restent et qui ont connu toutes les personnes qui y sont mentionnées, n'aurait aucun sel ni intérêt pour ceux de la génération d'aujourd'hui.

Le 17 juillet suivant, Emmanuel Blain écrivait une boutade, sur le ton d'un désillusionné, et l'intitulait *Délivrez-nous*. En effet, délivrez-nous disait-il, des gêneurs, des hypocrites, des puritains, des parasites.

Huit jours après, le 25 juillet 1871, il écrit une chanson qui n'est autre qu'une aimable critique de quelques politiciens de la capitale auquel il donne de *Bredouille*. Tel est le titre de la chansonnette.

Le 5 août 1871, dans *Berceuse pour tous*, il conseille l'apaisement politique, avec le refrain suivant :

Dodo, l'enfant, dodo,  
 L'enfant dormira tantôt.

*Les Tyrans* (20 août 1871), mais il paraît que ce sont les hommes d'après cette chanson de Blain :

## I

Autrefois, dans le village  
 C'était lui  
 Le garçon franc, point volage,  
 Et poli.  
 Il était galant  
 Et toujours aimable,  
 Prévenant, affable,  
 En un mot charmant.  
 Hélas ! à présent  
 C'est bien différent.  
 Quels tyrans que les hommes...  
 Et folles que nous sommes  
 De prendre des maris  
 Bourrus et malappris !

## II

Autrefois, d'un ton sincère  
 Et gentil,  
 Il me disait : "Pour vous plaire,  
 Que faut-il ?"  
 Par un compliment  
 Ou par un sourire  
 Il savait me dire :  
 " Je vous aime tant".  
 Hélas ! à présent,  
 C'est bien différent !  
 Quels tyrans, etc.

## III

Aujourd'hui, parlant en maître,  
 Il me dit :  
 Je prétends ne jamais être  
 Contredits"  
 Rêve du printemps,  
 O douleur amère,  
 O triste chimère  
 Des amours constants,  
 Je chante en pleurant  
 Ce refrain mourant  
 Quels tyrans, etc.

La verve de notre chansonnier semblait s'être particulièrement exercée en cette année de 1871.

On aimera probablement à savoir ce qu'il pensait de nos volontaires. Voici ce qu'il écrivait à leur sujet le 30 avril 1872. La pièce, qui est intitulée *Nos volontaires*, s'adresse surtout à nos bataillons canadiens-français qui partaient pour la frontière américo-canadienne pour combattre la première tentative d'invasion féniennne.

Le volontaire est un soldat  
 Aimant Dieu, sa dame et la Reine.  
 Voyez-le marcher au combat,  
 Le front riant, l'âme sereine,  
 Loyal enfant du Canada  
 Il a les vertus de ses pères,  
 Voilà nos volontaires!

Le volontaire est un soldat  
 Qui sait aimer, chanter, se battre,  
 Toujours content de son état  
 De plus, galant comme Henri quatre,  
 Par un beau jour il s'enrôla  
 Pour aller camper aux frontières.  
 Voilà nos volontaires!

Intrépide quand il se bat,  
 Industriel après la guerre,  
 Le volontaire est un soldat  
 Qui revient labourer la terre,  
 Des défenseurs comme ceux-là  
 D'un pays font bien les affaires.  
 Voilà nos volontaires!

Le volontaire est un soldat  
 Qui sait, parfois, rendre les armes  
 Et succomber avec éclat  
 Comment donc ? (calmez vos alarmes)  
 Les canadiennes (c'est cela)  
 Ont de beaux yeux, des cœurs sincères,  
 Voilà nos volontaires !

Citons en passant *Le jour de l'an*,  
 (1874), *Le Petit porteur de journal* (1er  
 janvier 1875), *Le Chapeau*, fantaisie  
 écrite en juin 1882.

Ajoutons la série de chansonnettes  
 suivantes dont on ne connaît pas les  
 dates :

*Le Chemin des amoureux, Le club de  
 Raquettes Frontenac, Pour une fête  
 d'école, Le Pont des Sapeurs, Le Casque,  
 Arthur et Marie, Blanche et Séraphin,  
 Echo malin.*

Cette dernière chansonnette, pa-  
 roles et mélodie par Blain, accompa-  
 gnement par Antoine Dessane, édi-  
 teur, Georges Desbarats, de Mont-  
 réal, mérite d'être reproduite comme  
 genre.

L'écho de notre village  
 Est un écho dangereux.  
 Vous ne savez pas je gage,  
 Ce qu'il dit des amoureux  
 Quand ces messieurs, à la brume,  
 Vont, d'une voix importune  
 Lui raconter leurs tourments,  
 L'écho répond "Tu mens, tu mens!

Echo malin qui répétez sous le bocage,  
 Des amoureux le doux ramage,  
 Moquez-vous bien de leur langage,  
 Pour moi j'en rirai toujours.

En amour on se querelle  
 Vous ne saviez pas cela ?...  
 Apprenez-en la nouvelle.  
 Hier la chose arriva.  
 "Je sais", disait une belle,

Que vous êtes infidèle  
 Et pourtant je vous aimais.  
 L'écho répondit "jamais!  
 Echo malin, etc.

L'amour est une folie  
 Vous saviez cela .... Vraiment !  
 Mais on se réconcilie,  
 C'est la suite du roman.  
 Jamais, jamais, ô ma belle,  
 Je ne veux être infidèle  
 Ni changer en mes amours.  
 Et l'écho répond "Toujours"  
 Echo malin, etc.

J'ai cru devoir reproduire quelques  
 chansonnettes de l'auteur en les choi-  
 sissant suivant variété de sujets. La  
 facture en est sans prétention, mais  
 la galanterie et la philosophie n'y  
 perdent pas leurs droits, quelque lé-  
 gère et badine que soit la forme.

J'ai pu obtenir de l'ami Benjamin  
 Sulte le manuscrit d'environ une  
 vingtaine de chansonnettes d'Emma-  
 nuel Blain, mais m'écrit Sulte, «c'est  
 à peine si je possède à présent le  
 quart de toutes ces effusions ruinées.  
 .....Elles étaient et ne sont plus. Ces  
 pauvres cigales sont mortes dans le  
 milieu intime qui les vit naître.»

Après avoir abondamment em-  
 prunté à cet excellent Sulte, je lui  
 la sse ici entièrement la plume.

" Mais lui ", écrit-il, à propos des  
 chansons et chansonnettes, «lui,  
 Blain, les chantait. Ce n'est pas assez  
 de voir les mots avec les yeux, il fal-  
 lait entendre la voix. on sait ce que  
 signifie le mot "charme", eh bien ! il  
 en avait à revendre. Et pas un tim-  
 bre riche, pas d'ampleur, mais l'art  
 y était... N'ai-je pas entendu Mario,  
 à soixante-dix ans, chanter à ravir,  
 avec un organe éteint, cependant  
 l'artiste l'imposait encore.

Blain était, dans la force de l'âge,  
 ténor léger, comme tout son être. Il  
 abordait la vocalise avec une sûreté  
 et une prestesse impressionnantes  
 qui captivaient même les moins aver-  
 tis, et que les musiciens suivaient  
 avec admiration. J'ai souvent enten-

du des gens du peuple s'exclamer en l'entendant : Ah ! sapristi qu'il chante donc bien !

Et il ne chantait qu'un peu: Il racontait avec une facilité telle qu'on eut dit qu'il improvisait les paroles, les rimes et le rythme de la mélodie.

Il en débitait et détaillait, le texte et pourtant il chantait il n'y avait pas à s'y méprendre. Je crois que j'y suis enfin ; pareil style n'est pas facile à définir. Je dirai mieux cependant. Il jouait la pièce, car une chanson est une comédie vue par le petit bout de la lorgnette Des gestes d'action alors ? Non ! rien de cela.. Il chantait dans toutesa personne.

Comment pouvait-il combiner si étroitement la voix, les mots, l'air, l'attitude du corps ? Voilà le secret. Qu'un plus adroit l'explique ! Il faut avoir commencé jeune, et s'être façonné par l'étude pour acquérir de telles ressources.

D'une taille au-dessus de la moyenne, souple et bien moulée, avec une physionomie d'artiste, inspirée, mais plutôt calme, c'était un beau garçon, tout vibrant de naturel, attirant par des manières exquises. L'attention se fixait sur lui. Il manœuvrait pour y échapper, si le cercle renfermait des femmes ou des hommes à qui des égards étaient dûs. que de fois ne l'ai-je pas vu causer dans

les soirées avant d'aller prendre son tour au piano et retourner à sa conversation après la chanson dite ! Lorsqu'il était en scène ou dans un salon sur le trépied sacré, oh ! alors, il absorbait tout, puis, s'effaçant, laissait la place aux autres.

Ceci m'a été dicté par une femme qui voyait clair dans les choses du monde élégant.

L'art de causer, le talent de dire toujours du nouveau, don de naissance embelli par une forte éducation, il l'avait, comme les écrits de Jules Verne, son cousin, comme son grand-père Delamarre, comme sa sœur Emmanuelle, que plusieurs canadiens ont admirée à Rennes et au Canada.

Trop poli pour tenir le dé de la conversation, il se contentait d'attiser celle-ci avec une adresse consommée. Son auteur favori dans la chanson était Gustave Nadeau. J'ai eu la preuve qu'ils s'étaient connus, par une lettre dans laquelle Nadeau disait avoir vu mes *Laurentiennes*, poésies vieillotes, mais soutenant la lecture. Ce n'était ni Blain ni moi qui lui avions fait connaître ce petit livre, innocent animal, un agneau.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR**



## Déodat de Sévérac



**L**E courrier d'Europe nous apporte la nouvelle de la mort prématurée, puisqu'il est décédé dans sa quarante-huitième année, à Céret, (Pyrenées Orientales,) d'un musicien de talent dans la personne de Déodat de Sévérac. Celui-ci avait su se créer une place enviable dans les milieux artistiques quoiqu'il ne vivait qu'en province, étant convaincu que l'arrivisme ne donne pas une valeur réelle à quiconque le préconise.

Déodat de Sévérac était profondément attaché à sa terre natale et ne comptait que des amis parmi ses confrères, étant donné ses qualités de bon camarade et la rondeur de son caractère. Il n'a jamais été en quête de popularité parce qu'il ne voulait porter ombre à personne en encombrant les programmes des concerts.

Il naquit à Saint-Félix-de-Caraman en Lauraguais le 20 juillet 1873 et fit ses études de droit à Toulouse. Cependant il se consacra à la musique. Il étudia l'harmonie et le contrepoint au conservatoire de Toulouse et vint ensuite à Paris terminer ses études musicales en 1896. Il suivit les cours de Vincent d'Indy à la «Schola Cantorum» et devint un de ses élèves les plus remarquables. L'une de ses premières oeuvres est intitulée : «Le chant de la Terre» ; on y admire une personnalité caractéristique et un amour de la nature qu'aucun autre artiste qu'alors réalisé

Parmi ses compositions il faut signaler, pour le piano: *En Languedoc, Cerdana, Baigneuses au Soleil*, etc ; quelques mélodies : *Les Cors, l'Eveil de Pâques, Temps de neige, A l'aube dans la montagne* ; un poë-

me symphonique inédit : *Les Grenouilles qui demandent un roi* ; un opéra: *Coeur du Moulin* ; une tragédie lyrique : *Héliogabale*.

Cet artiste sincèrement catholique écrivit aussi quelques motets dans le style conforme aux prescriptions de l'église, entre autres un *O Sacrum convivium* et un *Tantum à 4 voix mixtes* ainsi que plusieurs cantiques populaires d'une facture distinguée et d'une originalité remarquables parmi lesquels il convient de mentionner *Cantique de Pénitence, Souvenez-vous, Sainte Jeanne de Lorraine*.

Pierre Lotti a déjà esquissé son oeuvre comme suit : «Son oeuvre sort de la nature ; elle est pleine de l'odeur du terroir, on y respire le parfum du sol. Les courses sous le soleil, les haltes à l'ombre, les cloches discrètes tintant dans l'air du soir, les heures de repos et de rêve à la fin du jour, le labeur des champs, les divertissements après le travail, les peines et les joies de la vie rustique, sa musique exprime toutes ces choses, l'âme des paysages et celle des hommes, l'âme du pays natal est en elle».

Nous empruntons aussi à *l'Illustration* le passage suivant qui dépeint bien l'originalité de caractère de Sévérac: «En possession d'une notoriété suffisante, classé et respecté parmi ses pairs, Déodat de Sévérac aurait pu fournir à Paris une carrière brillante. Il dédaigna la gloire. Il alla se fixer de bonne heure dans sa province natale et comme Jules Renard, devint maire de son village qu'il ne voulut plus quitter. Ses amis ne reçurent plus de lui que des nouvelles espacées. Il termina sa vie ne

«solitaire, parcourant chaque jour, en compagnie de son chien fidèle, les paysages qu'il avait tant aimés. Et cet artiste équilibré a mené, jusqu'au bout, la noble existence d'un sage à qui les grandes voix de la nature ont enseigné le mépris des vanités humaines.»

Inclinons-nous devant cette tombe à peine close, devant cet artiste sincère

qui vient de disparaître, fauché en pleine maturité comme ses condisciples Charles Bordes, Ernest Chausson et Claude Debussy. Déodat de Séverac a laissé des oeuvres qui perpétueront sa mémoire malgré le vide qu'il laisse dans le monde musical.

**Alfred POULIN**

## Concert de la Symphonie

**L**E concert donné en avril à la salle des promotions, Université Laval, par la Symphonie de Québec, avait attiré de nombreux auditeurs qui n'eurent pas à regretter l'emploi de leur soirée.

Au programme, à part les pièces symphoniques, étaient inscrits M. Louis Gravel, baryton, et un tout jeune élève de violon, M. Leblanc.

Le directeur, M. Joseph Vézina, mérite des félicitations pour le succès obtenu. Sans doute, une organisation comme la sienne qui se soutient par le dévouement et la bonne volonté de ses membres ne saurait supporter la comparaison avec les Sociétés similaires de Toscanini, Nikisch ou Damrosch. Un tel procédé serait injuste ; ce dont il faut savoir infiniment de gré à la Symphonie et à son dévoué directeur, c'est de nous permettre de prendre contact avec des œuvres qui resteraient à peu près inconnues de la plupart des nôtres, comme celle de Schubert, par exemple, d'une belle venue. L'interprétation des pièces mises au programme, a été, sinon impeccable, au moins intéressante pour les musiciens. Quant aux intarissables bavards et bavardes qui se fourvoient à ces réunions, pour le plus grand malheur de leurs voisins et voisines, rien ne peut les intéresser... que leurs propres papotages!

M. Gravel a chanté deux groupes de genre différent : un grand air, puis des mélodies. Il a fait preuve de bonne école, diction nette, émission facile en demi-teinte surtout, et

plaisante interprétation dans la romance en particulier. Il fut rappelé à plusieurs reprises par l'auditoire charmé. C'est un chanteur remarquable et un beau diseur. Le jeune Leblanc, dans une pièce accompagnée par l'orchestre, souleva littéralement l'assistance et ravit tous les suffrages. C'est un véritable tempérament d'artiste qu'il faut cultiver avec soin. Largeur du coup d'archet, ampleur de style, intelligence étonnante de l'œuvre à rendre, voilà qui permet de fonder sur la destinée artistique de ce tout jeune homme, —il n'a pas encore ses quinze ans,—les plus somptueux espoirs.

Deux œuvres d'auteurs canadiens furent exécutées : l'une de M. Talbot déjà donnée, sauf erreur, à un récital à la Basilique, et pareillement déparée par le défaut de justesse du hautbois auquel est confié le motif principal au cours de l'œuvre, assez peu développée du reste, mais bien venue. L'autre, « Gavotte conversation », du directeur, M. Vézina, écrite d'une main légère, expertement orchestrée, gracieusement exécutée par la Symphonie et dirigée "con amore" par son auteur, eut un vif succès, mérité du reste pour son caractère pimpant et son allure coquette et dégagée. Pour un temps, et ce fut heureux, cette "conversation" en supprima d'autres dans la salle.

Nous réitérons à tous les exécutants nos remerciements pour le présent et le plus cordial encouragement pour l'avenir.

**Octave BOURDON**

## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

#### SOMMAIRE

**Ecoles supérieures de musique sacrée; pourquoi négligées; leur importance; comment les organiser; leur enseignement; leur programme; leur but. — Il faut les alimenter d'élèves et les soutenir financièrement.**

28a. — Que l'on s'ingénie à soutenir et à promouvoir par les meilleurs moyens les écoles supérieures de musique sacrée partout où elles existent déjà, et à les fonder là où il ne s'en trouve pas encore.

#### COMMENTAIRE

«Que l'on s'ingénie»....L'ingéniosité, en effet, est mère de l'invention; et fait trouver des ressources insoupçonnées parfois.

Voyez dans les collèges. A un moment donné l'achat d'un embryon de fanfare se décide; l'argent est assez tôt trouvé; les instruments sont achetés, expédiés et... le labeur des répétitions commence. Dans ces cuivres, des forçats de la musique vont répéter jusqu'à satiété et souffrir jusqu'à épuisement, martyrs du contretemps et victimes du «quickstep». Voilà pour bien des cas!

Il faut un orgue?

Vite, le montant voulu est vite réalisé, du moins en promesses, et en des paroisses reculées, peu fertiles en Widor ou en Bonnet, on engloutira des sommes exagérées; capital inerte qui serait mieux utilisé à la formation de chanteurs, à l'établissement d'une maîtrise locale, ou encore à l'instruction liturgique d'un organiste qui serait maître de chapelle. En tout, ce diction *Quand on veut on peut*, est de quotidienne application.

Pourquoi ne le serait-il pas également quand il s'agit des écoles supérieures de musique sacrée?

Pourquoi?

Pour de multiples raisons, dont la première supprime toutes les autres: parce que jusqu'ici la musique sacrée n'était au fond que de la musique profane avec des paroles latines, des opéras en *us* disait Charon. Tout musicien profane, chef d'orchestre, pianiste, chanteur, était suffisamment qualifié, équipé

de connaissances pour ces fonctions, sans avoir à faire des études préliminaires spéciales.

Oui, mais le plain-chant?

Ah! oui, le plain-chant à l'enclume?

Eh! bien, pour le chanter nulle difficulté: sa lenteur,—d'aucuns diraient sa solennité, était telle que le chantre avait tout le loisir, en donnant une note, de prévoir la suivante. De même aussi l'organiste.

Que dis-je? Celui-ci, quand il se piquait de virtuosité, ne trouvait-il pas le moyen de glisser sur chaque note du *cantor* deux ou trois accords ou d'insinuer une trentaine de notes chromatiques, à l'émerveillement de l'assistance et au grand mérite du souffleur. Mais dès que la musique sacrée réclame les soins et les égards qui lui sont dus comme partie intégrante de la liturgie; dès que celle-ci, mieux appréciée puisqu'elle contribue à la splendeur du culte divin, le premier devoir et le plus sacré de l'homme envers son auteur, alors évidemment, tout se transforme et prend un autre aspect.

Dès lors la musique sacrée, et par suite l'étude de cette partie des sciences ecclésiastiques, en recouvrant sa véritable importance, reprend du coup la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre dans l'estime des fidèles et de ceux que leurs fonctions doit intéresser à la splendeur intégrale des cérémonies religieuses.

28b. — Il est en effet très important que l'Eglise pourvoie elle-même à ce que ses maîtres de chapelle, organistes et chantres, soient instruits conformément aux vrais principes de l'art sacré.

#### COMMENTAIRE

Combien fondée la recommandation de Pie X.

Depuis nombre d'années, des Ecoles supérieures de musique sacrée subsistaient dans différents pays : en Allemagne, à Ratisbonne (Regensburg) ; à Malines, en Belgique ; la Schola Cantorum, à Paris, à Rome, sous Pie X, enfin, ici, au Canada, la Schola Cantorum de Montréal.

Le but de ce genre d'institutions est de former des musiciens d'église : directeurs, organistes ou chanteurs. Pour cela, il faut un programme, plus ou moins développé suivant les besoins et les ressources, soit financières soit musicales.

A la base se trouve l'enseignement pratique du chant grégorien pour tous les élèves, avec un complément de théorie indispensable aux organistes, aux maîtres de chapelle.

Cette pratique du chant repose naturellement sur une saine éducation vocale. Elle comporte la connaissance générale des diverses branches de l'enseignement soit aux enfants, soit aux femmes, soit aux hommes. Chacune de ces catégories de voix requiert en effet un traitement spécial et par suite des études spéciales chez le professeur.

Ces études ne sauraient mieux se faire que dans une institution déjà pourvue d'un personnel compétent, outillé, pourvue de toutes les nécessités matérielles, livres, traités, revues, méthodes, instruments, salles, etc ; qui assureront leur efficacité.

Evidemment, une telle organisation ne saurait surgir de plain-pied, du jour au lendemain. C'est le résultat d'une lente élaboration ; le rapprochement se fait d'éléments, de personnes, de concours précieux, qui détermine à un moment donné l'établissement d'une institution destinée à se muer définitivement en Ecole de musique sacrée plus régulièrement organisée.

Après l'étude préliminaire du chant d'église, il faut aborder celle de l'harmonie, du chant polyphonique ancien et moderne. Par là, tout insensiblement, l'élève est conduit à la composition.

S'il est instrumentiste, l'orgue s'offre à lui. Ce cours d'orgue, pour être d'utilité pratique, doit être en deux sections : l'une forme les organistes d'église ; l'autre ceux qui voudraient devenir des virtuoses.

Revenons, à l'occasion, sur une remarque déjà faite antérieurement en parlant de l'organiste ; ici dans notre pays, par le passé du moins, l'on s'est appliqué à former l'exécutant plus que l'accompagnateur. Or, pour

l'utilité et le décorum de nos cérémonies, c'est au bon accompagnement des divers chants qu'il importe de former les sujets.

En marge de ces études indispensables à la formation du personnel musical d'église, il s'en trouve d'autres très utiles : histoire générale de la musique, lecture critique des compositions sacrées modernes les plus remarquables ou les plus en vogue, abonnement à des revues de musique d'église, etc., par où se complète un musicien.

Deux questions se posent : Ces institutions, comment les alimenter, 1o au point de vue financier ; 2o au point de vue du personnel (a) enseignant, (b) enseigné. En d'autres termes, comment recruter des élèves, trouver des professeurs, et stipendier les frais considérables d'un tel établissement.

S'il existe déjà, il faut s'ingénier à le soutenir.

Au pays, nous avons la Schola Cantorum de Montréal. Il ne semble guère facile de multiplier, sans nuire à leur efficacité, de telles institutions. Encourageons ce qui est, tout d'abord. — Dans le cas présent, ce sont les élèves qu'il faut y diriger.

Chaque paroisse devrait fonder une bourse pour un ou deux — plusieurs si l'on veut — de ses enfants qui manifestent des aptitudes réelles pour la musique, et se préparer ainsi des organistes ou chanteurs compétents.

De plus, comme il arrive en d'autres pays, il faudrait intéresser à cette école supérieure les fidèles qui peuvent aider de leur argent, en leur montrant comment ils participent ainsi directement à la splendeur du culte. Ils seraient peut-être amenés à laisser dans leur testament un legs de telles œuvres. Au demeurant, le présent paragraphe, le 28e du Motu proprio, comporte aux supérieurs et directeurs des instituts ou maisons ecclésiastiques une invite indirecte à encourager, à développer par tous les moyens, chez leurs subordonnés, la connaissance, le goût et l'amour du chant d'église véritable, l'estime pour les fonctions de ceux qui sont chargés de le faire exécuter, le soin à leur rendre ces fonctions, je ne dis pas faciles, mais moins onéreuses.

Ce point obtenu partout, il y aura un grand pas de fait dans la bonne direction, et tout aussitôt s'en résultera un grand renouveau dans le domaine de la musique d'église.

# Conférences Grégoriennes

## Cinquième entretien

### Les Dénominations du Chant Liturgique (suite)

#### III. — Le Plain-Chant Musical, dernier échelon de la décadence grégorienne.

**D**ANS notre deuxième entretien, nous avons à peine nommé le Plain-Chant musical. Il est temps de pénétrer dans ce bas-fond de la chute du chant liturgique.

Le plain-chant musical prévalut à Paris et dans les autres diocèses français dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut chercher son origine lointaine dans la dénaturation des mélodies grégoriennes opérée par les déchanteurs. Le motet est à sa base. A la musique figurée, le plain-chant musical emprunta la mesure et le chromatisme. De 1620 à 1680, la nouvelle forme de chant liturgique prit corps dans les travaux des Oratoriens, des Carmes et des Carmélites, de Port-Royal et des Visitandines. La notation, de neumatique est devenue proportionnelle. Elle est basée sur le nombre mystique, trois. Elle compte les temps en caudée (3 temps), carrée (1 temps) losangée (un tiers de temps). Plus tard vinrent la maxime (9 temps), la minime (un neuvième de temps).

Dans cette notation, le Père Bourgoing dota nos offices de ses tons de psaumes, dits oratoriens (1634). Nous ne pouvons nous défendre du regret que celui qui fut loué par Bossuet, en l'une de ses oraisons funèbres, comme le type du prêtre, ait si mal compris le rôle de la musique liturgique pour l'embarrasser d'airs qui sièent mieux au théâtre chrétien qu'à l'action sacrée. Ces pERRUQUERIES des cinquièmes tons fioriturés tonitruent encore dans les "laudate" conclusifs de nos saluts du T. S. S. Il n'y a pas de danger que nos chœurs s'épargnent ce gargarisme hebdomadaire: ces tons favorisent tant le «bene psallite in vociferatione», soit dit en un français hétéroclite, "le gueulage". Bienheureux encore lorsqu'ils nous les servent sans additions de leur cru.

Le plain-chant musical s'affirma dans l'édition de Valfray (Lyon, 1649) donnée par Robert Ballard. Le même publia l'édition de Paris (1658) dont Nivers dirigea la confection. Ce Nivers (mort en 1697) fut un oracle et son temps. Maître de la chapelle royale de Versailles, il introduisit, et par son influence généralisa dans toute la France, et jusque dans la Nouvelle-France, l'usage de la notation carrée. Le trop célèbre

auteur du ton de psaume dit "Royal" trouve que les notes grégoriennes des manuscrits "descendent et montent sans dessein, sans règle et sans considération, et paraissent posées au hasard plutôt que de propos délibéré." Devant ce jugement sommaire porté par la plus haute sommité musicale du grand siècle, le moyen de tenir, pour la pauvre mélodie grégorienne ! Bien que Nivers maintint dans la majeure partie de son œuvre l'application de ce principe néfaste, il ne tarda pas lui-même à sentir le besoin de l'amplification. Son expérience, ou plutôt son inexpérience, lui prouva qu'il est plus facile de détruire que d'édifier. Il enjoliva des antiennes, mais combien lourdement et prétentieusement. Cela n'empêcha point Du Mont de lui signer une approbation qui, à distance, revêt un caractère comique "Vere substantiam cantus Gregoriani omnino continere". Oui, son plain-chant contenait la substance du chant grégorien, mais à la façon de la haridelle qui possède la substance de l'espèce cheval.

Cet Henri du Mont (mort en 1684) fut le noyau brillant de la comète Nivers. Il ne contribua pas peu à pousser la France hors de la liturgie romaine. Ses trop fameuses "Messes Royales" (il y en a cinq, dont les plus connues sont celles du 1<sup>er</sup> ton, du 2<sup>ème</sup> et du 6<sup>ème</sup>) sont diversement jugées. Comparez les deux appréciations suivantes : "Il est difficile de produire de plus grands effets et de tirer un plus brillant parti des ressources du chant grégorien que Du Mont ne l'a fait dans cette magnifique composition qu'une popularité de cent cinquante années n'a point usée jusqu'ici". (Processional de Québec, 1854, p. 195) "Le plain-chant musical de Du Mont, genre faux et hybride, d'inspiration assez pauvre et peu liturgique, et dont la grandiloquence continue n'est guère à sa place que dans la solennelle affirmation de son credo 1<sup>er</sup> ton." (Dom L. David, Méthode de chant grégorien, Préface, p. III) De la grandiloquence, c'est le mot. Comment s'en préserver quand on gravite dans l'orbite du "Roi-Soleil". Et quel meilleur qualificatif que "royal" pour ses messes lorsqu'on est maître de la chapelle royale ! Faut-il les garder dans notre liturgie, ces messes royales ? Rome ne s'y oppose pas.

Elle tolère leur impression en appendice à la Vaticane. Deux remarques cependant. Cette tolérance, qui ne s'appuie sur aucun écrit, n'autorise nullement la réimpression de nos paroissiens, formellement interdite. Elle ne peut s'exercer que sur les messes royales revêtues de la toilette ecclésiastique de la notation guidonienne. Dom Pothier, dès 1883, leur a donné l'apparence monacale, dans son *Liber Gradualis* : adoption de la notation guidonienne, suppression du chromatisme et des valeurs proportionnelles ; et cela, en application du "Cuique suum" par lequel il voulait rendre à saint Grégoire ces chants liturgiques camouflés à la Louis XIV. Notre paroissien actuel de Québec (nous regrettons qu'après 13 ans d'attente il ne soit pas encore la Vaticane), ne nous sert ni sous le froc grégorien, ni sous le pourpoint du grand siècle. La mélodie est compliquée de fâcheuses additions qui, aux cadences, alourdissent sa lourdeur. Nous avons sous les yeux huit leçons différentes de la messe royale 1er ton. La plus éloignée de l'original de 1669, c'est bien celle de Québec. Voilà donc des chants, vieux seulement de deux siècles, et qui n'ont pu survivre respectés dans leur intégrité, même avec l'aide de l'imprimerie. Comme il est acquis à la critique que les chants traditionnels les moins parfaits subissent le plus d'altérations à travers les âges, que penser de la valeur esthétique des messes de Henry de Thier, dit Du Mont, abbé de Silly ? En les maintenant, même à titre provisoire, les Bénédictins n'ont-ils pas trop sacrifié au goût du temps ? Quelques-uns le leur reprochent. D'autres trouvent plus simple ici l'application du "De gustibus non disputandum". Pour nous, s'il nous est permis d'avoir et d'exposer une opinion nous demandons leur rejet du futur Propre diocésain. Voici nos raisons, en résumé : 1° Ces messes sont d'une forme grégorienne reconnue décadente ; 2° elles prêtent à la licence des coups de voix et des effets de théâtre ; et ceci est conséquence de leur facture inférieure ; 3° leur mélodie fait jurer le texte en trop d'endroits ; 4° les messes royales ont été l'une des expressions liturgiques du Gallicanisme : elles ont une saveur séparatiste indéniable. Et ces quatre motifs tiennent dans une formule toute romaine de parfum : "La liturgie ne se fait pas, elle se reçoit." (Mgr Parisis, évêque d'Arles) Recevons à bras ouverts l'édition papale, la Vaticane, et que de nos Propres diocésains soient bannis tous ces chants à relents d'hérésie. Ici cependant les autorités compétentes décidaient le maintien des messes royales, que ce soit sous la livrée grégorienne, et après révision pour une

adaptation plus sincère de la mélodie aux textes chantés.

Avec Du Mont, on se lance à fond dans la voie du nouveau. Dès 1680, Mgr. de Harley, archevêque de Paris, commença les réformes gallicanes dans la liturgie. Il s'attaqua au bréviaire. Le bouleversement des textes avait pour conséquence inévitable le bouleversement des airs. Déjà l'abbé Claude Chastelain s'était risqué à composer des antennes, des répons et des hymnes d'inspiration nouvelle. Mais sa louable retenue ne suffit pas aux gallicans. La débâcle allait en crescendo aussi formidable que ridicule. Songeons-y, s'agissait de rien moins que de doter la nouvelle liturgie d'un arsenal complet de mélodies. Où trouvera-t-on les centaines d'artistes nécessités par le renouvellement d'un répertoire qui avait pris des foules anonymes de saints et de moines pour se constituer ? Combien de cinquantaines d'années faudra-t-il pour remplacer des centaines de mélodies qui ont pris plus d'un millénaire à se fixer ? Craintes vaines : en deux ou trois ans, tout sera composé, imprimé, publié et chanté ! Nulle critique d'art n'a surveillé cette végétation antédiluvienne. Aussi, quel gâchis !

C'est l'abbé Lebeuf, chanoine d'Auxerre, qui fut le cyclope de cette besogne herculéenne. Sa bonne foi est indubitable ; sa foi en lui est non moins certaine. Lisez plutôt ce qu'il a modestement écrit de lui : "Je n'ai pas toujours eu l'intention de donner du neuf. Je me suis proposé de centoniser, comme avait fait saint Grégoire" (Voir son traité sur le chant ecclés. p. 49) On le voit, s'improvise saint Grégoire qui veut. De ses mélodies froides et monotones, il couvrit les trois énormes in-folio du Missel Parisien. Croira-t-on qu'il récidiva, avec circonstances aggravantes, pour l'incubation du Missel du diocèse du Mans ! L'exemple fut contagieux. Les proses éclorèrent par centaines, dans tous les diocèses. Poisson, curé de Marchangis, Fleury, chanoine de Sainte-Madeleine à Besançon, Hébert, Dubois Le Bâque, Dugué... etc, tous ces érudits se croient la vocation de saint Grégoire. Quel assaut, mes amis ! C'est fécond et pauvre jusqu'à la nausée.

Arrêtons-nous à l'analyse de quelques échantillons qui ont échappé au légitime coup de balai qui a chassé la masse de ces productions avariées des trois derniers siècles.

Commençons par ce Credo qui trône dans notre Paroissien de Québec (éd. 1911) aux messes doubles de seconde classe. S'il est vrai, comme l'affirme Camille Bellaigue, que, dans la sphère du Beau, "le fond prime la forme, et la pensée, l'ex-

pression ou le signe" (Les Epoques de la Musique, t. I, p. III), voilà bien l'une de ces musiques qui, en voulant se faire plus "humaines" dans la forme, ont oublié de rester surnaturelles avec le fond. Cet air, avec ses sauts d'octaves, ses descentes intempérantes, ses intervalles de sixte provocateurs, ses répétitions indues (et homo, non amen,) cet air semble un défi au texte; il le surplombe, il l'écrase de toute sa lourde prétention. Banissons-le.

Dans la série des antiennes de la T. S. Vierge, on rencontre un Alma "composé par M. A. Mailloux". Même effort "humain", même absorption réaliste de la pensée par la note. L'auteur oublie que la sobriété en art est un des critères de la fermeté. Ces "Et stella maris", ces "surgere" qui surgissent comme des Méphistós, ne sont ni vrais ni beaux. Et quelle complication dans cette finale "peccatorum miserere"! Pour se faire suppliante, elle se ravale aux mièvreries d'une divette embarrassée. De côté aussi celui-là. Et, à sa suite, ce Salve Regina marqué "Autre chant", tout aussi peu discret.

Parmi les morceaux pour saluts, nous écartons pour les mêmes raisons ce "Panis Angelicus" marqué (2), "Adoro te", indiqué (3); cet atroce "O Jesu, Deus magne", cet inepte "Salus fons amoris"; cet "O Salutaris" marqué (4), dont l'Uni trinoque n'a pas le même air que la première strophe; ce "Memorare" grassouilleur, supplice sans doute des oreilles de la douce Vierge; ce deuxième "Parce, Domine", si railleur de l'humilité dans sa gaie mélodie; ce "Tantum" marqué (4), si facilement chanté à la diable. Qu'on songe au mauvais goût qu'entretiennent de semblables erreurs d'esthétique dans un peuple qu'il faut ramener à la source pure du Christ! Pour tout vrai chrétien ces chants sont plus que des pauvretés, ils sont des insanités.

Nos offices d'origine moderne sont parfois "enrichis" d'hymnes baroques. Voyez par exemple l'"Auctor beate saeculi" de la fête du Sacré-Cœur. C'est l'adaptation de la prose de l'Ascension "Solemnis", œuvre de plain-chant musical. Cet air ne peut être conservé, alors même qu'il serait encore plus populaire, car il n'est pas conforme aux paroles: c'est un mensonge en musique.

À écarter du répertoire cet "Iste confessor" braillard de Chastelain, bon pour une retraite aux flambeaux. À rejeter, ces "Ave maris stella", propices au dévergondage de la voix, ces "Miseremini mei", parodies de la douleur chrétienne. À jeter par-dessus bord le "grand Libera". Imagine-t-on l'oraison funèbre de Condé suivie du "grand Libera"? Quelle ironie! Si, "in die illa

tremenda", le Seigneur a besoin de trompettes pour réveiller certains morts, qu'il mette en réserve quelques-uns de nos chantres: ils emboucheront le "grand Libera" à sa pleine satisfaction.

La perle rare de notre Paroissien, c'est enfin cet air de «Messe Bordelaise». Ceux des chantres qui se plaignent du trop grand nombre de notes des alleluias, ont-ils compté celles du Kyrie de leur favorite? 281, rien que ça! et c'est d'un perlé qu'enverrait la chute Niagara!

À l'audition de semblables niaiseries, le juif Halévy disait: "Comment les prêtres catholiques admettent-ils dans leurs églises les pauvretés de notre musique moderne." Et Jean-Jacques Rousseau écrivait: "Il faut n'avoir, je ne dis pas aucune piété, mais je dis aucun goût pour préférer dans les églises la musique au chant grégorien." Ces jugements sont sévères. Ils atteignent aussi bien la musique de théâtre qui s'égare dans nos temples, que le plain-chant musical qui n'en est qu'une maladroite contre-çon. Le même Jean-Jacques, qui était bon musicien, dénonce expressément ce dernier dans son Dictionnaire de Musique: "On peut dire qu'il n'y a rien de plus ridicule et de plus plat que ces plain-chants accommodés à la moderne, pretintailés des ornements de notre musique, et modulés sur les cordes de nos modes." (T. 2, p. 96).

L'été dernier je jouais à l'orgue d'une belle église le délicat «Angelus» de J. Bonnet. Soudain «Progné» vint s'abattre sur le récit.

"Elle était morte l'hirondelle.  
Vous qui l'aimez, venez des pleurs"

aurait chanté Emile Gouget. (Voir sa désopilante saynète "L'Hirondelle et le Fil télégraphique") En portant la chose tiède au sacristain, je remarquai dans les voûtes plusieurs compagnies de semblables béguines. Il m'expliqua qu'elles s'étaient introduites par la cheminée et égarées entre les murs et le lambrisage. Il avait dû soulever ce dernier pour faire trêve à leur sabbat infernal.

Je montai à l'orgue, me disant: "Il doit bien s'en loger quelques couples dans le buffet". L'orgue à sa pleine puissance cracha un cri innommable. Dieu de Dieu! quel remue-ménage là-dedans: appels mourants, bruissements satinés, envol d'ailes noires! L'expoit pouvait faire sourire: il me pesa. Symbole, me dis-je, de ces trop nombreuses hirondelles musicales égarées dans les églises. La liste ci-dessus, additionnée d'Ave Maria languissants et de Tantum inanes, apparut à mes yeux. Le temple a été envahie par la cheminée malpropre de ces musicailles. Si le bon sens, l'art et l'esprit chétien échouent à les occire, qui peut se flatter de leur donner le coup de grâce? Le tendre Coppée interroge:

"Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir?"

(La Mort des Oiseaux)

Pas ceux-là; ils sont trop naïfs.

Allons, nous sommes sous la loi de grâce. Immolons à l'art et à la liturgie ces victimes déjà trop engraisées. C'est d'elles, sans doute, que David a écrit: "Tunc imponent super altare tuum vitulos." (Ps. Miserere)

Fr. Raymondien, E. C.

---



---

## LE CHANT

---



---

*Nous détachons de l'une des dernières causeries publiées dans l'Action Catholique, sous la rubrique le Courant musical, ces très justes remarques de M. L.-A. Musette sur la carrière, inopinément rompue, de Béatrice Lapalme :*

Après Albani, avec Plamondon, Béatrice Lapalme continuait la lignée des sujets de premier plan que le Canada français fournit au monde musical.

Les éloges versés sur sa tombe ont fait ressortir ses qualités de femme et d'artiste, ses mérites et ses succès ; les redites étant fastidieuses, nous n'appuierons pas.

Une leçon pourtant se dégage de cette carrière, avantageusement commencée, et que l'on avait tout lieu d'espérer voir aussi longue que féconde en beaux fruits artistiques : Madame Lapalme était une musicienne sérieuse et accomplie.

A la base des succès réels qu'elle remporta, il faut mettre ce qui est indispensable : la science musicale, une science éprouvée, à la fois étendue et solide, sans quoi rien de durable, encore moins d'achévé, ne saurait être obtenu.

Il y a quelques années, un jeune compatriote, excellemment doué, reçut d'un impresario de marque un brillant engagement. Ce dernier se flattait d'avoir une trouvaille. De fait le chanteur avait une voix superbe de basse chantante, chaude, moëlleuse, à la fois puissante et douce, qui empoignait ; on l'avait surnommé le jeune Plançon, et ce n'était pas un mince éloge que justifiait son organe généreux. Mais—il y a trop souvent, hélas ! un "mais" —ses connaissances musicales étaient fort limitées ; à l'œuvre elles ne soutinrent pas l'épreuve, et le brillant engagement fut aussitôt résilié ; de là, une carrière, présumée glorieuse, irrémédiablement compromise.

Tel ne fut pas le cas de Madame Lapalme. Avant qu'on lui découvrit un beau talent de chanteuse, elle avait développé, par l'étude, en particulier du violon, son heureux tempérament de musicienne. S'appliquant dès le début à maîtriser les diverses branches

de la théorie musicale, elle put, dans les concours, dérocher haut la main "la timbale".

A Londres son labeur et son application ne se ralentirent pas, loin de là ; chaque année voyait s'accumuler les trésors de l'érudition musicale qui devait plus tard mettre la jeune artiste en mesure de répondre aux exigences, parfois excessives, d'une carrière épineuse et difficile.



### PENSÉES

Parmi les causes destructives de la voix il faut compter l'exercice mal dirigé, surtout en ce qui concerne l'étendue de la voix.

\*\*

Dès le début on doit s'abstenir de tout exercice soutenu dans le bas de la voix.

\*\*

Qu'on se tienne dans le medium avec étendue restreinte.

\*\*

Les jeunes chanteurs ont une tendance marquée à vouloir montrer l'étendue de leur organe. C'est une vanité dangereuse et parfois fatale à la voix.

\*\*

Chantez souvent dans les chœurs et choisissez de préférence les parties intermédiaires. Par ce moyen vous deviendrez bon musicien.

\*\*

Mieux vaut donner convenablement des morceaux faciles que d'exécuter médiocrement des pièces difficiles.

\*\*

Ne cherchez pas à émerveiller votre auditoire par l'abus des qualités brillantes, par la bravoure d'exécution.

Tâchez plutôt de rendre simplement l'impression que le compositeur a voulu produire.

Si vous allez au delà, vous tombez dans la caricature.

SCHUMANN.

## Lettre de Montréal



**L**E mois d'avril commence la fin de la saison musicale. Rare sont, après cela, les concerts qui attirent beaucoup de monde et ceux qui réussissent le doivent à l'éclat prédominant des étoiles ou à des circonstances particulières.

Les concerts n'ont pas été nombreux. Chronologiquement nous comptons les suivants : Soirée de l'Association de Protection des Musiciens, 1er avril ; inauguration des grandes orgues de Lachine, 7 avril ; récital d'Emiliano Renaud, 10 avril ; concert Gour-Verscheden-Lefebvre, 12 avril ; récital Alberto Salvi, 18 avril ; concert des Aveugles, 21 avril ; concert de l'Association Philharmonique, 26 avril et quelques autres de moindre importance.

A la soirée du 1er avril, plutôt pour attirer la foule et faire de l'argent dans un but philanthropique que pour faire de la musique, on a eu de bonnes exécutions par l'excellente musique des Grenadiers, sous le bâton de M. J.-J. Gagnier, et d'autres de valeur bien inférieure par un orchestre de très bons musiciens à peine exercé et encore plus mal dirigé. Il semble pourtant qu'avec les instrumentistes de carrière qu'on comptait à l'orchestre et même en supposant un minimum de répétitions un chef habile en eut pu tirer meilleur parti. Si je m'étends un peu sur ce point, c'est qu'à cette soirée qui revient annuellement les musiciens d'orchestre professionnels de Montréal devraient se montrer sous leurs plus beaux atours, c'est-à-dire donner des exécutions auxquelles on ne saurait rien redire. Ce ne sont pas les matériaux qui manquent, en nombre et en valeur, et M. J.-J. Goulet, qui conduisait l'an dernier, avait prouvé qu'on peut faire quelque chose de très bien. Le chef de cette année semblait une mécanique à battre la mesure et chacun marchait comme il le voulait. Souhaitons que l'an prochain MM. les musiciens d'orchestre se reprennent. Qu'ils ne souhaitent pas donner à chacun son tour au pupitre, mais qu'ils prennent le meilleur ; ce n'est vraiment pas le temps de faire plaisir à tout le monde.

A l'inauguration des orgues de Lachine, on a eu le plaisir d'entendre un jeune : M. Auguste Descarries, et celui, non moins grand, de voir qu'on n'avait pas pensé à aller engager un étranger, chose trop commune par le passé en ces circonstances. M. Descarries s'est tiré à son honneur

d'un programme assez difficile et fort intéressant. On a eu une autre jouissance : celle d'entendre la Chorale mixte de l'église des Saints-Anges, que prépare et dirige M. Benoit Verdickt avec une piété artistique plus que remarquable. M. Verdickt, secondé par un curé qui aime l'art, peut se livrer, avec les enfants, à un travail de préparation quotidien qui porte ses fruits et les habitants de Lachine n'ont pas peu de raisons d'être fiers de leur chorale.

M. Emiliano Renaud qu'on n'avait pas entendu ici depuis de longues années, a conservé son amour des classiques du piano, mais pris par une vie qui participe autant des affaires que de l'art et ayant à sa disposition ce soir-là un piano dur aux doigts, il ne leur a pas rendu la pleine mesure de justice à laquelle on s'attendait. Il reste brillant et maître de la virtuosité, mais n'est plus aussi exact qu'autrefois.

Le concert de M. Emile Gour, Louis Verscheden et Germain Lefebvre participait à la fois du récital d'élèves et de celui de professionnels. Tous les trois, chanteurs goûtés et qui ont presque fait une carrière de cet art, n'ont pas hésité à se remettre sous la tutelle d'un de nos meilleurs professeurs ; ce dont il faut les louer, puisque cela nous a procuré le plaisir d'entendre bien chanter, chose plus rare qu'on ne croit.

Le concert annuel des Aveugles s'est donné par un soir de pluie torrentielle et il fallait que ce fut pour eux qu'on eût le courage de se promener sous des parapluies dégoulinants. La salle des Chevaliers de Colomb était quand même remplie. J'ai un faible tout particulier pour ces excellents musiciens qui sans l'adjonction d'un chef indispensable ailleurs, savent donner de la perfection à des partitions pour lire lesquelles on n'a pas trop de ses deux yeux.

Leur chœur n'est pas un tri des meilleures voix, l'institution de Nazareth est bien forcée de prendre les chanteurs et les chanteuses qu'elle a chez elle ; les organes ne sont pas toujours très amples, surtout chez les femmes, pas tous assouplis par la discipline journalière ; et cependant il se dégage de l'ensemble une impression d'art véritable, une unité et une interprétation auxquelles n'arrivent pas souvent des chœurs choisis. L'ensemble est parfait, la justesse impeccable et l'effet peu sujet à la critique.

M. Alberto Salvi avait été annoncé comme le plus grand virtuose de la harpe. Je ne sais s'il est le plus grand, mais il est certes parmi les premiers. La harpe n'est pas un instrument chantant comme le piano, encore moins comme le violon. Il est plus celui des traits que celui des tenues. Sa sonorité faite de détachés que ne soutient aucune pédale, n'est pas apte au legato des chants larges. Pour donner l'illusion d'un jeu lié il faut une virtuosité impeccable et peut-être plus grande que celle qu'exige le piano. Salvi s'est montré maître absolu de son instrument avec un programme qui renfermait pour la moitié des œuvres de piano plutôt transposées que transcrites à la harpe.

L'Association Philharmonique est un orchestre de professionnels composé d'un conseil d'administration fixe et d'un personnel d'instrumentistes mobiles. Elle donne un concert par année, malheureusement à des heures que seuls peuvent se payer avec succès des orchestres renommés. La conséquence fut qu'à son concert du 26 avril, commencé plus près de minuit que de onze heures il y avait un tout petit auditoire. Le programme, fort long et qui comprenait comme pièce, principales l'Ut mineur de Beethoven et le Concerto de Mendelssohn, déjà joués l'an dernier n'a pas reçu l'exécution parfaite qu'on en atten-

dait et que l'orchestre pouvait donner.

Cela s'explique : les musiciens qui se partagent la recette, quand il y en a, ne sont pas zélés à suivre toutes les répétitions. Déjà fatigués par une couple d'heures de travail dans un théâtre ou dans un cinéma, ils ne peuvent donner toute leur mesure. Au dernier moment, il y en a qui ne viennent pas et il y a des trous dans l'ensemble.

On avait d'abord annoncé que le concert aurait lieu un dimanche soir à l'heure ordinaire. On n'a pas expliqué d'une façon satisfaisante pourquoi l'on a changé le jour et surtout l'heure. Dans tous les cas, on ne m'ôtera pas de l'idée que le concert du dimanche soir aurait eu plus de succès financier et artistique que celui du mardi à minuit. Citons cependant, comme bon à entendre, le Concerto de Mendelssohn où M. Albert Chamberland s'est taillé un succès mérité.

Le dernier dimanche d'avril devait être marqué par le premier des concerts d'orchestre gratuits organisés par la Société Saint-Jean-Baptiste avec M. J.-J. Gagnier au pupitre. Il a fallu le remettre au dimanche suivant, 1er mai.

Quoiqu'il ait eu lieu, et avec un grand succès, je le garde pour ma prochaine lettre.

Fréd. PELLETIER

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Les nôtres à l'Étranger

— Mlle Marie-Thérèse Brazeau, une pianiste franco-américaine qui fut l'élève de Calixa Lavallée, obtient en France de remarquables succès. Elle a joué récemment avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, avec lequel se sont fait entendre depuis un siècle tous les grands virtuoses du clavier.

— On annonce la nouvelle officielle de l'engagement de Mme Jeanne Dusseau par la Chicago Opera Association. Mary Garden a laissé entendre que des rôles importants lui seraient confiés pour la saison prochaine.

Elève du maestro Carboni, elle a étudié l'art dramatique sous les soins de Jacques Cointe. Elle jouit d'une solide réputation à Toronto, dans l'ouest du Canada et des Etats-Unis où elle a fait plusieurs tournées de concerts.

Madame Dusseau possède une riche voix de soprano lyrique et son talent constituera un pré-

cieux appoint pour l'opéra et un nom nouveau à ajouter à la liste des chanteurs en vedette que le Canada a fourni.

### Chaliapine

Chaliapine, le fameux chanteur russe, viendra aux Etats-Unis cet été. Il apparaîtrait sur la scène du Metropolitan au cours de la prochaine saison.

Artiste de réputation universelle, Théodore Chaliapine avait chanté en Amérique durant l'hiver 1904-1908. Sa superbe voix de basse profonde, son grand art du chant doublé d'une connaissance approfondie de la scène, le classent au tout premier rang des chanteurs de notre époque.

Durant la guerre, le célèbre artiste était demeuré en Russie et toutes sortes de rumeurs ont couru sur son compte. La nouvelle de sa mort avait circulé dans les journaux à l'automne de 1919 puis fut démentie plus tard.

### M. V. d'Indy en Amérique

— M. Vincent d'Indy viendra en Amérique à l'automne, l'invité du New York Symphony Orchestra. C'est à M. Damrosch que l'on doit la visite de l'éminent compositeur français. M. d'Indy n'est pas venu en Amérique depuis 1905 alors qu'il dirigea deux concerts de la Boston Symphony.

### A Londres

La saison d'été ne verra point, cette année, le festival accoutumé de grand opéra qui depuis un siècle occupait la vie de la société londonnienne. Les directeurs de l'opéra ont jugé à propos d'abandonner la saison d'été à cause de la grande difficulté de se procurer de bons artistes et de l'entretien très onéreux du théâtre.

On constate que la crise des chanteurs d'opéra se fait particulièrement sentir en Europe depuis les désastres de la guerre, car les artistes sont attirés aux Etats Unis où on leur offre des cachets très alléchants avec des engagements de longue durée.

Le grand opéra de Londres marche de déficits en déficits, ne recevant qu'un appui éphémère de la population et des mélomanes qui refusent de payer les hauts prix d'entrée devenus nécessaires.

### Notes brèves

— M. Louis Hasselmans vient d'être nommé chef d'orchestre français du Metropolitan Opera. M. Albert Wolff doit repasser en France, où il a été nommé directeur de la musique à l'Opéra-Comique de Paris en remplacement de M. André Messager.

— On annonce la venue en Amérique de Hanna Van Vollenhoven, célèbre pianiste hollandais.

— Après une tournée en Italie, M. Joseph Bonnet est rentré à Paris. L'éminent organiste donnera une série de récitals en l'église de Saint-Eustache. M. Bonnet reviendra en Amérique à l'automne occuper le poste important qui lui est confié au nouveau Conservatoire de Rochester.

— La cantatrice Vera Janacopulos donnera en mai, à Paris, quatre récitals de chant. Des chansons populaires du Canada sont inscrites à ses programmes.

— On a donné pour la première fois à Berlin la "Légende de Joseph" de Richard Strauss. Cette œuvre fut créée à l'Opéra de Paris quelques mois avant la déclaration de guerre.

On dit que Strauss travaille présentement à un opéra en trois actes dont il a écrit lui-même le livret

### Informations

— Le R. P. Bonvin, s. j., vient de publier, avec accompagnement, la messe grégorienne de Sainte Hildegarde qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Le R. Père, partisan des doctrines mensuralistes, l'a naturellement traduite d'après ces théories et habilement harmonisée. Cette messe est à l'unisson, sans *Gloria*, ni *Credo*.

— Le 19 mai, dans la chapelle des Jésuites, audition d'orgue et de violon, donnée conjointement par deux élèves du Séminaire: MM. C. Bernier, organiste, et A. Leblanc, violoniste.

— "L'Institut de l'Art vocal" donnera son sixième concert annuel le 27 juin en la salle Loyola.

— Le "Chœur Saint-Louis", sous la direction de M. P. Robert, a chanté en la chapelle du Séminaire à la messe solennelle célébrée pour le Syndicat des Imprimeurs-Relieurs de Québec, dont c'était l'anniversaire.

— M. J.-A. Gauvin, l'impresario québécois, s'embarquera pour l'Europe à la fin de ce mois pour faire des engagements en vue de sa prochaine saison. Bon et fructueux voyage!

— Le jeudi 17 mai, en la Salle Colomb, concert organisé par Madame Placide Morency au bénéfice d'une œuvre de charité. Au programme: Mlle Marie-Paule Smith, pianiste, Mme Adjutor Morency, soprano, MM. Arthur Leblanc, violoniste, Laurent Morency, basse.

— Le récital d'orgue Descarries, annoncé pour le 26 avril, à Québec, n'a pu avoir lieu par suite d'un conflit de dates; il a été ajourné à l'automne.



### Nécrologie

C'est avec le plus vit chagrin que nous devons signaler la mort, survenue à Montréal le 15 avril dernier, de Mademoiselle Odette Masson, fille de Madame Damien Masson la grande musicienne montréalaise.

Enlevée prématurément à l'âge de vingt ans, cette jeune fille possédait un exceptionnel talent. Élève du Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, où elle avait reçu une excellente formation, Mlle Masson s'était rendue à Paris pour y recevoir les leçons de M. I. Philipp, le renommé professeur de piano du Conservatoire. Après deux ans de séjour là-bas elle était revenue au pays et se préparait à retourner lorsque la mort l'a frappée.

*Des circonstances incontrôlables ont empêché LA MUSIQUE de paraître à date ce mois-ci. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.*

---

### LES ANCIENS NUMÉROS DE « LA MUSIQUE »

---

On peut se les procurer pour dix sous chacun, sauf les numéros 2 et 3 qui ne se vendent qu'avec la collection complète dont le prix est de \$1.50 (par la poste, \$1.60).

---

**« LA MUSIQUE » ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.**

---

## GRAINS DE SABLE

PAR  
BLANCHE GAGNON

En vente au profit de l'Apostolat des Bons Livres et dans les principales librairies de Québec et Montréal.

Prix: 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour frais de poste.

---

### Œuvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.
Si l'heure qui sonne .....	25c.

Musique de  
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez  
les principaux libraires et marchands de musique

Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes .....	75c.
Précis de la Théorie Musicale .....	35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ...	35c.

#### English Editions

Musical Theory especially dedicated to young pianists .....	75c.
Abridgment of the Musical Theory .....	35c.
Exercises based on the Abridgment of the Musical Theory .....	35c.

---

## L'Imprimerie Modèle



Programmes de Concerts  
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

Impressions en tous  
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

---

---

**COURS ET LEÇONS**

---

---

**INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC**

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden  
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

**LOUIS GRAVEL**

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art"  
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph    Tél. 6608 (Rés 5302-J)

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 358, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

**HERMINE HUDON** Soprano lyrique

Opéra — Concerts. — (Français, anglais, italien.)

59, rue Ste-Ursule

Tél. 7816

**Germaine Lavigne**

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
Prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

**J. - ANDRÉ JACQUES**

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

88, rue St-Luc

Tél. 1298

**J.-ÉDOUARD OUELLET**

Lauréat de Piano et d'Orgue  
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

*LES PAPILLONS*, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

---

**EDMOND-J. TRUDEL, PIANISTE**

Ex-Élève de Félix Fourdrain et Alfred Casella, Paris

CONCERTS — TOURNÉES — RÉCITALS — MUSIQUE DE CHAMBRE

REPERTOIRE CLASSIQUE ET MODERNE

Leçons de piano, solfège, harmonie et orchestration. — Arrangements d'orchestre et d'harmonie.

**Studio: 131, Avenue Cartier.**

**Tél. 6640**

---

**L'Harmonie de Québec**

(35 musiciens)

Inc.

**EDMOND-J. TRUDEL, Directeur**

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

---

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

LES INSTRUMENTS

# PRATTE

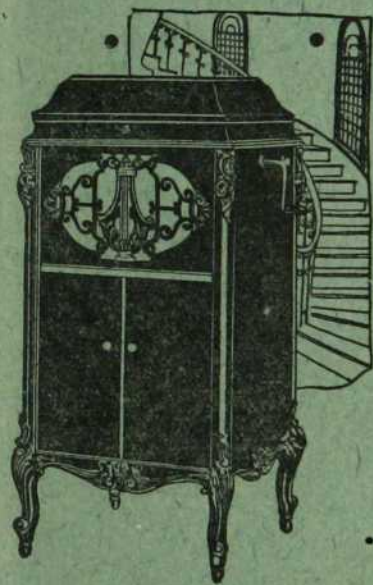
sont les favoris des artistes français

Les phonographes PRATTE, COLUMBIA et WINDSOR sont les meilleurs et les moins dispendieux.

Une visite à notre studio vous convaincra

**Studio Musical** limitée  
106, rue St-Jean, Québec.

Le Célèbre PHONOGRAPHE



*Brunswick*  
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

**TOUS LES DISQUES**

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRESENTANTS

**MARCEAU & FILS** 121, RUE ST-JOSEPH  
QUEBEC.

**QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée**

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros:

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,  
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**  
NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

<p><b>PAUL DROUIN, C.R.</b> AVOCAT</p> <p>Edifice Quebec Railway      Tél. 466</p>		<p><b>OSCAR BEAULÉ</b> ARCHITECTE</p> <p>21, rue d Aiguillon      Tél. 1684</p>	
<p><b>HENRI POULIOT</b> NOTAIRE</p> <p>Edifice Quebec Railway      Tél. 992</p>		<p><b>ADRIEN FALARDEAU</b> AVOCAT</p> <p>Edifice Quebec Railway      Tél. 2307</p>	

## Les Prévoyants du Canada

### ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé ..... \$ 500,000.00  
 Actif du Fonds de Pension le 31 mars 1921 ..... 2,131,986.33

**\$2,131,986.33**

### Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39 211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	623	55,408	104,431	2,131,986.33

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

## ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



## “CANDIAC”

### **Bonbons Canadiens pour les Canadiens**

d'une pureté et d'une supériorité  
incontestables.

**La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée**, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bien-faisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

**Les Chocolats Candiac** composés seulement de cacao pur et de sucre, d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

**Les Bonbons Candiac** au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

**Les Bonbons Candiac de Luxe** représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètrent en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

**Bonbons Candiac (Canada) Limitée**  
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



---

C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

==== Téléphone 2291 ====